

« Je pense, donc tu es »

Dans une expérience célèbre, il est demandé à deux groupes d'expérimentateurs de tester la performance de rats à parcourir un labyrinthe. A un groupe, on présente les rats comme étant issus d'une race « intelligente », à l'autre groupe, on les présente comme étant particulièrement peu doués. En réalité, les rats sont issus d'une population identique. Après analyse, il s'avère que les étudiants qui croyaient que leurs rats étaient particulièrement intelligents, leur ont manifesté de la sympathie ; inversement, les étudiants qui croyaient que leurs rats étaient stupides ne leur ont accordé aucune attention particulière. Ces différences de perceptions et de comportements ont alors influencé en retour les performances des rats.

Conscient de l'utilité du concept, Rosenthal a reproduit la même expérience¹ dans un quartier pauvre où habite un nombre important de familles immigrées défavorisées. Il a donc effectué une série de tests d'intelligence auprès des élèves d'une classe dans une école de San Francisco en prétextant que les résultats révéleraient les enfants dont le potentiel d'apprentissage est important. Pour ce faire, il a communiqué aux enseignants des faux résultats en mettant en avant les élèves plus susceptibles de faire des progrès. Or, ces élèves avaient été choisis de façon tout à fait arbitraire et le test n'était qu'une manière de dissimuler les objectifs de l'expérience². Tout ceci a été pensé dans le but de générer chez les professeurs

¹ Cette expérience a été effectuée par Rosenthal et Jacobson, deux psychologues Américains, dans un contexte où l'intelligence a été considérée comme ayant un caractère inné. Pour aller plus loin voir : Rosenthal R., Jacobson L. (1968). *Pygmalion in the classroom : Teacher expectation and student intellectual development*. New York : Holt, Rinehart & Winston.

² Souvent dans les expériences menées en psychologie, on dissimule les objectifs de la recherche pour éviter l'activation de certains mécanismes psychologiques de clairvoyance, qui peuvent fausser les résultats, et ce, afin que les participants réagissent le plus naturellement possible. « L'effet placebo » connu dans les tests médicaux illustre bien ces précautions méthodologiques.

différentes formes d'« attente » concernant les futurs progrès des élèves : soit une « attente positive », soit « une attente négative ». Afin de mesurer l'effet de l'attente « positive *vs* négative » du professeur vis à vis des élèves sur la performance réelle de ces derniers, les auteurs faisaient passer après plusieurs mois un nouveau test de performance aux enfants (post-test), puis mesuraient les écarts de performance entre pré et post-test.

Les résultats sont impressionnants : tous les élèves présentés comme « plus intelligents » avaient progressé deux fois plus que les autres, non seulement au regard du test d'intelligence mais également au niveau de leurs résultats scolaires. Il est également apparu que les enseignants leur ont consacré plus de temps et les ont encouragés davantage aux dépens des moins favorisés. Cette appréciation positive a créé un climat de confiance, qui, une fois perçu positivement de la part des élèves prétendument « intelligents », a déclenché en eux une vraie motivation à progresser dans leurs résultats scolaires. Le plus étonnant encore, c'est que lorsque ces élèves faisaient des erreurs, celles-ci étaient minorées par les enseignants³. En conclusion, les enseignants convaincus d'avoir de bons élèves (que ce soit vrai ou faux) modifiaient inconsciemment leurs attitudes et modulaient leurs comportements en fonction de leurs conditionnements psychologiques. C'est comme si le fait de s'occuper un peu moins ou de considérer différemment des élèves jugés moins performants les rendait effectivement moins performants.

Cet effet connu sous le terme d'« effet Pygmalion »⁴, développé par Rosenthal

³ Ces résultats sont à nuancer. On voit qu'après la deuxième année, les élèves plus jeunes perdent ce résultat alors que les élèves plus âgés le conservent.

⁴ « Pygmalion » était un roi légendaire de la mythologie grecque. Sculpteur à ses heures, il tailla dans la pierre la statue d'une femme belle et finit par en tomber amoureux. Il demanda donc à la déesse de la beauté et de l'amour

un grand psychologue américain, sert de grille de lecture à un certain nombre de phénomènes sociaux. Par exemple, en milieu scolaire, cet effet permet d'expliquer en partie l'écart de réussite entre les écoles des milieux favorisés et celles des milieux défavorisés⁵. Ainsi, un enseignant nouvellement affecté à un établissement situé en zone d'éducation prioritaire (ZEP) s'attendra probablement à être confronté à des élèves rencontrant des difficultés scolaires. Son attente sera tout autre s'il apprend qu'il est affecté à un établissement réputé. Il ne s'agit pas d'attribuer la responsabilité des résultats scolaires uniquement aux professeurs, mais, il s'agit de démontrer que l'échec scolaire des élèves n'est pas systématiquement imputé aux carences intellectuelles des élèves. En effet, toute personne est susceptible d'évoluer, mais le plus souvent, c'est le regard porté sur elle qui influe sur le développement de ses potentialités. Il est alors observé que beaucoup de personnes, mises à l'écart, se sentent inutiles et inefficaces, ce qui accentue davantage leur repli et perpétue leur complexe d'infériorité.

Ce phénomène particulièrement prégnant dans le domaine éducatif devrait réinterroger nos modes d'éducation, qui manquent cruellement de postures positives en matière d'encouragement. Prenons le cas d'un enfant affublé d'une image péjorative et redondante, il développera ainsi des comportements en accord avec l'image que ses parents ou ses enseignants lui renvoient de lui-même. En revanche, des parents qui croient en la qualité de leurs enfants vont les traiter en tant que tels, et, se sentant valorisés, ces enfants vont se conformer à la vision de leurs parents

de donner vie à la statue, ce qu'elle fit. Ensuite, il épousa sa propre sculpture devenue femme.

⁵ Croizet J.-C., Claire T. (2003). *Les enseignants contribuent-ils aux inégalités sociales ?* In J.-C. Croizet et J.-P. Leyens (Eds.), *Mauvaises réputations : Les réalités et les enjeux de la stigmatisation sociale*. Paris : Armand Colin.

pour devenir de bons enfants.

Celui qui médite la vie du Prophète que « *la prière et le salut soient sur lui* », s'aperçoit qu'il valorisait énormément les compétences de ses compagnons et ne les condamnait jamais à l'échec. Il était soucieux de les mettre en confiance, en leur apportant la chaleur humaine nécessaire leur permettant de surmonter leurs difficultés personnelles. Pour ce faire, il n'a cessé d'explorer la personnalité de chacun afin de déceler les trésors enfouis en chaque être. De plus, Il réprimandait toute attitude d'arrogance qui dévalorise qui que ce soit pour manque d'habileté ou d'intelligence.

D'innombrables exemples dans sa vie illustrent parfaitement comment le Prophète éveille en chacun son domaine d'excellence. Ainsi, il a dit à propos de *Abdûllah Ibn Omar* « *Quel excellent homme est d'Abdûllah ! si et seulement s'il faisait des prières la nuit et les multipliait* ». Depuis, ce compagnon n'a plus jamais délaissé la prière de la nuit, qu'il fût chez lui ou en voyage. Une autre fois, le prophète a dit à *Abu Mûssa Al Achâari* : « *J'étais en train d'écouter ta lecture hier, Allah t'a donné une très belle voix, et t'a doté d'une flûte d'entre les flûtes appartenant à la famille de Daoud* ». Imaginons l'impact d'une telle parole sur la motivation de ce compagnon à perfectionner davantage sa lecture ! Il est devenu effectivement l'une des références dans la lecture du Coran, à tel point qu'*Omar Ibn Khatab* qu'Allah l'agrée, l'invitait régulièrement à réciter le Coran, en lui disant : « *Ô Abou Mousa, stimule-nous (à nous rappeler davantage) notre Seigneur.* »

Conformément à l'enseignement coranique, le Prophète a toujours accordé aux gens une opportunité de se corriger et se ressaisir pour les protéger d'éventuelles

auto-dévalorisations les empêchant de progresser et d'avancer. Allah dit « *C'est par quelque miséricorde de la part d'Allah que tu (Muhammad) as été si doux envers eux ! Mais si tu étais rude, au coeur dur, ils se seraient enfuis de ton entourage. Pardonne-leur donc, et implore pour eux le pardon (d'Allah). Et consulte-les à propos des affaires; puis une fois que tu t'es décidé, confie-toi donc à Allah, Allah aime, en vérité, ceux qui Lui font confiance* » (Sourate, 3, Verset, 159). Par exemple, lorsqu'il encourageait ses compagnons à l'apprentissage du Coran, il disait : « *Celui qui lit le Coran avec difficulté et en hésitant dans sa lecture aura quand même deux récompenses.* ». Donc, en plus de l'action, l'effort fourni pour réaliser cette action est lui aussi récompensé. En effet, lorsque nous évaluons un travail, même, s'il est médiocre à nos yeux, il est important de respecter le travail fourni et le temps dévolu.

Combien de personnes sont devenues ce qu'elles sont par le simple fait d'avoir « conditionnées » par l'encouragement ou un regard positif. Un jour, on a dit « *T'as une belle voix, T'as une belle écriture* », et la personne a œuvré pour devenir ou acquérir réellement ce qui avait été perçu en elle. En effet, même si quelqu'un est très modeste dans ses capacités, il n'est pas interdit de lui renvoyer une image positive valorisante et réconfortante: « *Votre travail est bon mais vous pourriez mieux faire* ». D'innombrables recherches ont permis de montrer que les jeunes enfants (8 à 10 ans)⁶ intériorisent principalement les opinions de leurs parents auxquelles ils ajoutent les opinions de leurs camarades de classe dans le maintien d'une estime de soi satisfaisante. L'estime de soi serait alors le reflet des évaluations de soi par autrui. A plusieurs reprises, lorsque le Prophète recevait les tribus, il n'hésitait pas à instaurer un climat de

⁶ Harter, S. (1990). Identity and self development. In S. Feldman and G. Elliott (Eds.), *At the threshold: The developing adolescent* (pp. 352-387). Cambridge, MA: Harvard University Press

confiance basé sur un échange positif, en donnant un sens dérivé positif à leurs noms : « *La tribu de Aslem* - dont le nom tribal est dérivé du mot Paix (Salem) - *qu'ALLAH lui accorde la paix* ». Il a aussi dit à propos d'une autre tribu : « *la tribu de Rifar*, dont le nom est dérivé du mot (Pardon), *qu'ALLAH lui pardonne* ».

Sur un autre plan, le Prophète préconisait la conduite exemplaire à manifester lors de la visite d'un malade : « *Si vous rendez visite à un malade, donnez lui l'espoir de vivre plus longtemps, car cela ne changerait en rien dans le destin d'ALLAH* ». En d'autres termes, c'est comme si le Prophète nous disait implicitement : « Qu'est-ce qui vous empêche de semer l'espoir dans le cœur des gens dans la mesure où vos pronostics quant à leur réussite ou leur échec ne changeraient en rien la réalité des choses? ». Ces gestes de reconnaissance et de considérations ne relèvent pas d'« une posture mensongère » qui consiste à renvoyer aux gens une image « illusoire » sur eux-mêmes. Il s'agit au contraire de respecter l'intelligence de tout un chacun et de s'affranchir de nos impressions fausses ou peu fidèles à la réalité. Comme l'exprimait l'un des sages : « *Le grand est non pas celui qui te fait sentir qu'il est grand, mais plutôt celui qui te fait sentir que tu es grand* ». On est bien souvent emprisonné par nos préjugés sur autrui et on devient inconsciemment un repoussoir contre leur progression. Mais une fois qu'on leur accorde une chance de réussir, on est surpris de l'écart entre les préjugés que nous entretenons à leur égard, et les compétences effectives qu'ils ont manifestées. Qui n'a jamais gardé le souvenir d'un enseignant bienveillant qui lui a permis d'aimer sa discipline, ou à l'inverse de celui qui lui a fait détester l'école ?

Rabie Fares